

COMBAT NAVAL PENDANT LES GUERRES DE LA REVOLUTION ET DE L'EMPIRE  
LE LONG DES COTES DE LA MANCHE

-o-o-o-o-o-

Le dimanche 10 septembre 1989, la commune de TREAUVILLE était conviée par le Comité du Souvenir Français d'Octeville-Tollevast à une cérémonie particulièrement émouvante. Il s'agissait de rendre hommage à quatre marins du Corsaire Robert SURCOUF décédés en 1813.

UN EPISODE DE LA GUERRE DE COURSE A FLAMANVILLE-DIELETTE

La sixième coalition s'est formée l'année précédente, la PRUSSE et l'AUTRICHE viennent d'y adhérer après que la grande armée de Napoléon ait été décimée et ait dû se replier de MOSCOU en ALLEMAGNE. C'est donc une guerre implacable sur terre.

Sur mer, si la flotte française a été à peu près détruite, des marins luttent encore pour maintenir haut le pavillon de la Marine Française. Parmi eux le corsaire Robert SURCOUF.

A la fin de l'année 1812, il a fait construire à ST MALO, un côtre de 70 tonneaux, armé de 10 caronades de 8 et de 4 canons de 4, avec 46 hommes à bord.

Dans l'après-midi du 8 septembre 1813, ce côtre, baptisé "LE RENARD" quitte l'île de BATZ. Il doit arriver le lendemain sur les côtes anglaises, au large de Startpoint.

Le 9 à 15 heures, le Capitaine LEROUX-DESROCHETTES aperçoit une voile. Bonne affaire pour un corsaire. Il vogue vers elle et il reconnaît l'ALPHEA", goélette anglaise, armée en guerre avec 6 canons de 12 et de 16 pierriers. Elle est servie par 80 hommes d'équipage. LEROUX estime, à juste titre, que ce morceau est trop gros pour lui. Il fait virer de bord, mais l'"ALPHEA" le poursuit.

Le combat s'engage le 10, succession de coups de canon et de tentatives d'abordage. Soudain 2 canons de notre corsaire tirent ensemble : l'"ALPHEA" saute presque aussitôt, et pas un Anglais n'en réchappera.

Sur "LE RENARD", il y avait 31 blessés, 5 morts et seulement 13 marins en état de manoeuvrer. Le seul officier valide était Jean HERBERT, second-lieutenant. Il dirigea "LE RENARD" vers CHERBOURG, où des incidents techniques l'empêchèrent d'entrer, et il vint mouiller à DIELETTE dans la soirée du 12 septembre. L'état de la voilure, du grément et de la coque montrait clairement qu'il venait de vivre un combat particulièrement violent et meurtrier.

Les blessés furent débarqués et, pour la plupart dirigés sur Cherbourg. Seuls les plus gravement atteints, intransportables, restèrent à Diélette ; le capitaine Emmanuel Yves LEROUX-DESROCHETTES (de St Malo), le bras droit emporté par un boulet à l'articulation de l'épaule ; le lieutenant Louis Michel DUVAL-RAMERIE (d'Erné-Mayenne), second et écrivain du bord, une jambe coupée ; le matelot Mathieu BRAGADA (de Trieste), percé de balles et le mousse Thomas LEPELETTIER, 15 ans (de St Malo), le bras gauche arraché.

Ils furent hospitalisés chez David BUHOT, aubergiste à Diélette, secourus et soignés par la châtelaine de FLAMANVILLE, Monique, Sophie, Louise LECONTE de NONANT-RARAY (1754-1820), épouse de Marie-François DE BRUC, Marquis de la GUIERCHE.

.../...

Malgré les soins qui leur furent prodigués, les marins hospitalisés chez David BUHOT, ne devaient pas survivre. Ils furent inhumés dans le cimetière de TREAUVILLE (Diélette était alors un hameau de Tréauville qui fut rattaché à Flamanville en 1834).

Mathieu BRAGAJA décéda le 18 septembre.

Louis Michel DUVAL-RAMERIE et le capitaine LEROUX-DESROCHETTE moururent le 27 septembre.

Le mousse de 15 ans, Thomas LEPELETTIER lui, décéda le 29 septembre.

Leurs actes de décès et de sépulture sont conservés aux archives communales et paroissiales de Tréauville.

La sépulture de ces quatre marins du cône "LE RENARD" fut remise en état par les soins du comité du Souvenir Français de CHERBOURG en 1932, entretenue depuis par la municipalité de Tréauville. Elle a été remise à neuf récemment sur demande du Général (E.R) Robert LAVENU, Délégué Général du Souvenir Français de la Manche, par les soins du Comité du Souvenir Français d'Octeville-Tollevast, comité géographiquement le plus près de Tréauville.

Le Président du Comité  
Jacques DECKER